
IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Jean-Marcel Franckson (1922 - 2018)



Un membre plus qu'éminent de la Faculté vient de nous quitter : Jean-Marcel Franckson, qui fut une icône de la résistance contre l'occupant nazi, nous a quittés en ce début d'année 2018.

Né en 1922, Jean-Marcel Franckson vit ses études de médecine à l'ULB interrompues par le déclenchement de la seconde guerre mondiale, qui le surprit pendant sa 2^e candidature. Avec son père Marcel (1884-1945, décédé à Buchenwald), il entra en résistance, après avoir animé le Comité de Surveillance de l'ULB, créé afin de soutenir le patriotisme parmi les étudiants. Dès la fermeture de l'ULB, il rejoignit la clandestinité, et devint responsable d'un secteur du service de sabotage, membre de la 2^e Direction du MDN à Londres, et ancien chef du groupe D du Service Hotton. Il participa à nombre de missions. Inscrit comme étudiant à l'UCL, il échappa à la Gestapo qui avait fait irruption lors d'un cours pour procéder à son arrestation. Heureusement, il en avait été informé et brillait par son absence.

Après la libération, il fit partie de l'équipe assez prolifique de Paul Bastenie, à Brugmann, puis à Saint-Pierre, avec Victor Conard, Roger Bellens, Willy Malaisse et d'autres encore. Chef de travaux au Laboratoire de Médecine expérimentale, il succéda en 1966 à Paul-Egide Grégoire en tant que Chef de Service de Biologie clinique à l'Hôpital Saint-Pierre et titulaire du cours de biochimie pathologique, où il participa à la création d'un enseignement collégial dispensé par six titulaires fortement spécialisés dans leur champ de recherche. Il y enseignait la biochimie de la surrénale, du tube digestif, les équilibres acido-basiques et l'introduction à la biologie clinique, chapitre exemplaire qui présentait aux jeunes étudiants les apports et limites de cette discipline.

Son enseignement était limpide, passionnant et il faisait passer les examens avec une bienveillance paternelle mais rigoureuse, soucieux de " voir ce que l'étudiant avait dans le ventre ".

Il a encadré de nombreux chercheurs qui ont bénéficié de sa rigueur scientifique.

Parallèlement à ses fonctions cliniques, pédagogiques et scientifiques, il a joué un rôle majeur dans la création et la gestion de l'Union professionnelle des Médecins des Hôpitaux de Bruxelles (UPMHB), qui outre la défense des médecins des hôpitaux du CPAS a jeté les bases du statut des médecins de notre Hôpital académique.

Il participait volontiers à des séances du souvenir dans le cadre des commémorations de la Résistance, et aimait s'adresser aux jeunes générations.

Voici la fin d'un discours qu'il prononça en 2006 à Couvin devant un auditoire formé de jeunes :

" Certes, dans notre Europe quasi unifiée, pacifique et délivrée de l'inquiétant voisin stalinien, la menace totalitaire n'émanera plus d'une invasion militaire. Elle ne proviendra pas plus de groupuscules factieux, nostalgiques du nazisme : ces illuminés peuvent commettre des attentats comparables à ceux des terroristes islamistes, mais non de renverser nos institutions démocratiques. Leur nocivité est indirecte : le terrorisme aggrave la psychose sécuritaire obsessionnelle qui se répand dans la population.

L'extension de cette psychose est liée à la prépondérance des médias. Le petit écran accapare les loisirs jadis consacrés aux contacts et aux discussions entre citoyens et enferme le téléspectateur dans un monde virtuel d'émotivité que ce soit par la publicité dont vivent les chaînes ou le sensationnel des infos. Or, le sang est un bon produit : il augmentait déjà le tirage de la presse écrite ; il affole l'audimat. Des flashes ne lésinant pas sur l'hémoglobine excitent l'émotivité du téléspectateur et inhibent son sens critique ; l'angoisse ainsi créée génère le sentiment de vivre dans une société ne garantissant plus la sécurité publique. Les partis liberticides et racistes furent les premiers à réaliser le bénéfice électoral à tirer de cette angoisse. Devant le succès de leur tactique, les partis démocratiques leur ont emboîté le pas, reléguant au deuxième rang les défis majeurs de l'avenir et de la

survie de notre civilisation. Nous attendons de nos hommes politiques qu'ils rompent la spirale de l'angoisse et présentent une analyse socio-économique historique du problème de la sécurité.

Depuis deux siècles la sécurité a augmenté de manière continue et remarquable : les notables se déplacent sans escorte armée, les bus et les cars ne sont pas arrêtés sur les routes par des bandes de brigands, les meurtres pour vol sur la voie publique sont rares. Bien sûr, des quartiers chauds subsistent dans nos villes en expansion où la densité de la population atteint parfois un niveau critique. Reste la petite délinquance entretenue principalement par des jeunes que notre enseignement rend inutilisables sur le marché de l'emploi, abandonnés à l'oisiveté et tentés par tous les gadgets vantés par une publicité omniprésente.

L'amélioration -à moyen terme- passe par une refonte complète de notre enseignement secondaire et par une orientation volontariste de notre enseignement supérieur vers des branches porteuses d'avenir, seule politique capable de réduire le chômage et d'attirer les entreprises. A court terme, cette amélioration impose un encadrement des jeunes désœuvrés et un accroissement de la surveillance de proximité dans le respect de nos libertés démocratiques.

Imaginer pareil programme sans un financement important entraînant une augmentation des impôts relève du mensonge ou de l'inconscience. Le citoyen doit être mis en face de ses responsabilités.

Il faudra pour cela vaincre l'individualisme matérialiste forcené et retrouver les voies d'une solidarité et d'une convivialité sans lesquelles nos valeurs démocratiques essentielles se perdraient. A vous, descendants, d'œuvrer dans cette perspective ".

Ce discours témoigne de sa lucidité, de sa générosité et de l'idée très élevée qu'il se faisait de la démocratie. Il n'y a rien à y redire.

C'était aussi un libre-penseur convaincu, qui a taillé sa pierre inlassablement pour l'insérer dans le temple idéal.

Sans lui et ses frères en clandestinité, sans doute l'Europe serait-elle plongée encore dans les ténèbres de l'oppression.

Gardons-lui notre gratitude et notre respect inconditionnel, et n'effaçons jamais son souvenir de notre mémoire. Puisse-t-il servir d'exemple à tous nos étudiants.

Nous adressons à sa famille nos condoléances les plus émues.

S. Louryan
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse,
Faculté de Médecine, ULB